

caissons ont un don naturel pour bien porter leurs chapeaux. "Leurs chapeaux, écrit l'auteur, semblent n'avoir poussé sur leurs têtes, tandis que les neuf dixièmes des femmes appartenant à d'autres nationalités se coiffent le plus mal du monde."

\* \* \*

J'offre, dans la page précédente, deux modèles aux personnes qui sont dans le deuil. Ce sont des chapeaux de belle apparence, dans la note discrète. Proposés il y a seulement dix ans, ils auraient soulevé l'indignation des bonnes âmes qui mesurent, à l'aune et à la livre, la douleur que doit nous causer la mort d'un parent. Il était de mode, alors, de se rendre malades, afin de prouver son respect pour la mémoire de ceux qui étaient partis pour toujours. Une veuve, notamment, devait se surcharger le corps de crêpe nauséabond, lourd, coûteux. Le voile était une bannière guère moins pesante que celle d'une florissante société mutuelle. Tout était réglé: tant de pieds pour tel deuil, tant de verges pour tel autre. Ah! ce fut une belle victoire que celle que remportèrent le bon sens et l'hygiène, quand ils purent faire dédaigner cette loi tyrannique du deuil à la brasse. "J'ai toujours pensé, écrivait autrefois une femme de grand sens, que les chinoiseries du deuil ne méritaient point l'importance qu'on leur attribue, surtout d'excuse à ceux que la douleur n'atteint pas. Quand on aime, et qu'on perd ce qu'on aime, on ne songe pas à la toilette qu'il faut revêtir. On la porte noire parce que la tradition veut que cette couleur exprime la douleur; mais on ne saurait s'arrêter aux détails qui assombrissent sa coupe ou jettent sur ses plis une note claire. Des regrets cuisants peuvent s'accompagner d'un léger col blanc, sans que l'âme que vous pleurez en prenne alarme, car le vœu suprême qui

## LE CHAPEAU CHAMPIGNON.



Ce qu'il est à Hong Kong.  
Prix: 5 cents pièce.



Ce qu'il est à Londres.  
Prix: \$10 et plus.



Ce qu'il sera, paraît-il, à Paris.  
Prix: ???

poursuit jusqu'au-delà du tombeau celle qui n'est plus doit être de revivre, sur cette terre, dans le cœur des parents et amis... Ceux-là, qui dorment leur mystérieux sommeil et connaissent la paix infinie, s'offensent - ils vraiment d'un col blanc posé sur une robe noire?... La stricte ordonnance d'une toilette taillée selon les rituels funéraires est-elle le supreme hommage que réclame leur tendresse? Et leurs yeux ouverts aux clarétés éternelles, s'ils nous voient, ne cherchent-ils point nos âmes qui les ont tant aimés, plutôt que de futile ajustement? Ne découvrent-ils point nos sentiments plutôt que les vêtements de douleur dont nous paissions, cette guenille qu'ils ont dépouillée et laissée sous la terre?"

\* \* \*

Vous le remarquerez peut-être par les modèles que je vous propose: je suis peu partisan de la voilette. Pourquoi? Mais, mesdames, par souci de la conservation de votre vue et de la régularité de vos traits. Taut que ça? Exactement, et il y a des années que, dans le *Samedi*, Tante Pierrette et moi nous vous mettons en garde contre la voilette, du moins contre l'exagération. La voilette, trop épaisse, d'une couleur trop vive, ou collée sur les yeux, atrophie lentement mais sûrement la force visuelle. Mais comme bien des femmes préfèrent l'air chic à la possession d'une bonne vue, je les prends autrement et leur dis: "La voilette vous amène petit à petit à être grimaçante, et, à la longue, cette grimace se fige dans vos traits; puis vous voilà avec des rides en tire-bouchon." Le grand savant-vulgarisateur, M. de Parville, a beaucoup usé de cet argument, ne pouvant convaincre avec l'autre. Un jour, il posa cette question: "Pourquoi les femmes, en portant voilette, font-elle souvent une si vilaine grimace?"